

**Lôrence Settini**

## **L'INACHEVÉ**

*Lettre à Rémi*

« La jetée s'étend devant lui comme l'amorce d'une route inachevée,  
qui aurait entrepris de traverser la mer ».

Pierre Louÿs, Aphrodite

« La beauté gît dans tout ce qui est l'indéfini et l'indéfinition.  
Voilà pourquoi les enfants qui sont toujours imprécis, toujours sont si beaux.

La beauté est dans tout inachevé».

Jean Marcel, *Hypathie ou la fin des dieux*

Je te regarde. Il y a derrière toi une magnifique et immense étendue de sable fin. Fin et blanc, qui glisse entre les doigts, comme le vent. Tu vas courir là-bas quelquefois. Tu vas courir là-bas les jours où je ne viens pas.

C'est étrange cette mer qui disparaît pendant des heures mais qui revient toujours, débordante de bruit et d'écume. Tu cours vers elle peut-être, vers ton envie qu'elle t'emporte dans ses rouleaux puis qu'elle te rende à la terre. Naître de nouveau, être sauvé de toutes les tempêtes et de tous tes improbables voyages.

C'est étrange cette mère qui disparaît pendant des heures. Mais qui revient toujours. D'où revient-elle ? Je ne reviens jamais de bien loin ni de bien longtemps tu sais. Je vais courir à ma manière dans une vie dont tu ne soupçonnes même pas de quoi elle est faite. Une vie remplie de visages et de signaux, de pierres et de caresses, d'habits et de mots. Une agitation qui ne remplacera pas ce que toi et moi n'avons pas accompli ensemble.

Je n'ai pas réussi à te libérer totalement de ma chair et de mon sang pour te laisser aller sur ta route à la rencontre de toi-même et bien souvent quand je te regarde, je me demande qui tu es.

Qui es-tu ? Tu es un rêve évanoui et le sourire de l'enfance inhabitée. Tu es la grâce et la cruelle extravagance de la vie. Tu es l'être que j'aime le plus au monde, que je comprends si mal et que je porte si peu. J'ai cru mourir de cela, mourir de honte et de faiblesse parce que je n'ai pas su te retenir de ce côté-là de la vie. Le côté où je suis, où je pourrais te rassurer, être utile pour toi et forte pour toi contre toutes tes détresses d'homme en devenir.

Tu as grandi à l'envers. Alors que le monde s'offrait à toi, je t'ai laissé t'enfuir, t'enfouir et aujourd'hui, tu vis recroquevillé sur des peurs et des chagrins que rien ni personne ne peut apaiser.

Je tends la main, je la pose parfois mais tu pars. Tes yeux s'accrochent irrémédiablement à quelque chose que personne ne peut voir, qui se trouve peut-être à l'intérieur de toi, peut-être dans une autre dimension imperceptible pour ceux qui t'entourent. Tu pars comme on tourne les talons quand le visage ou la voix d'un autre nous déplaît. Tu pars comme on respire, comme on protège un secret. Tu pars mais tu ne te lèves pas, tu ne traînes pas de chaise, tu ne claques pas de porte. Tu pars et tu restes là. C'est ton pouvoir, ta magie. C'est ton démon.

C'est arrivé très vite tes absences à répétition. Tu n'avais pas quatre ans. Dans la rue, dans la foule, dans les magasins, les dimanches en famille, n'importe où, à n'importe quel moment et face à n'importe qui, je te voyais mettre en branle toutes tes obsessions. Te balancer, crier, cracher, tourner autour de tout ce qui pouvait être contourné, longer les murs... Tu marquais les limites du possible. Les bras comme des hélices, dans cette marche frénétique et ininterrompue, tu n'invitais personne à te suivre. Tu étais pourtant si petit... Je t'appelais pour te retenir. Une fois, deux, dix fois. Il était souvent trop tard, tu avais déjà disparu, je tombais sur ton regard vide. Ton regard vide comme un miroir brisé.

Pendant ce temps-là, d'autres regards se tournaient vers nous mais peut-on reprocher à quiconque de regarder avec insistance une scène aussi étrange que celle que nous vivions ? J'avais honte bien sûr. Je faisais des signes de tête imbéciles pour m'excuser de tout ce tapage. J'avais honte de toi, j'avais honte de moi. Quand le calme revenait et que la tempête s'éloignait enfin, nous rentrions chez nous, harassés. Tu filais t'asseoir à la fenêtre, le nez collé au carreau et tu restais là pendant des heures, jamais immobile, te balançant d'une jambe sur l'autre. Dans ces moments-là, je remarquai que tu te tenais différemment, les épaules plus basses et la tête penchée. Avais-tu honte toi aussi ? Avions-nous cela en commun : une immense colère et une immense peur ?

Désormais, tu vis dans cette grande «maison» au bord de l'océan vers lequel tu cours quelquefois. Que sais-tu vraiment des visages et des voix qui t'entourent ? Que comprends-tu ? Et si tu penses, à quoi penses-tu ? Je ne vois jamais rien dans tes yeux désertés. C'est une des choses qui me manque le plus depuis toutes ces années : un regard de toi. Un seul regard dans lequel m'arrêter un moment, te reconnaître et, apaisée, déposer les armes. C'est un combat que nous livrons tous les jours de notre vie mais nous ne sommes que des soldats fragiles, perdus, éperdus et la question demeure : que s'est-il passé avec tout cet amour pour qu'il ne se passe rien entre nous ? À quoi a-t'il servi ?

Je désespère de cet amour infini que je te porte. Il a asphyxié tous les possibles et toutes les belles promesses. J'ai connu quelques joies mais je ne les ai pas acceptées. J'ai défait chaque bonheur qui se présentait parce que le plus grand bonheur promis avait imposé, «mort dans l'œuf», et l'œuf c'était toi.

Au premier jour, une bataille plus ancienne qui ne te concernait pas a investi ton beau visage. La souffrance s'est glissée de l'autre côté de ta peau et dans le battement de tes artères. Les germes de mes hontes, de mes lâchetés, de mes démissions, je les porte en moi et je te les ai légués aussi sûrement que les gènes\*. Mes manquements ont assiégé ton âme faisant de toi cet être inachevé.

Je n'ai pas su quoi faire de ta vie, je n'ai pas su quoi faire de ma vie. Quelquefois, je me suis cachée, j'ai renoncé à t'accompagner sur ton chemin accidenté. J'ai renoncé à t'aimer sans te comprendre et j'ai posé des conditions. C'était fou et injuste, inavouable et vain. Assise au bord de l'épuisement, j'ai attendu que quelque chose arrive. J'ai fait semblant d'accepter ce que tu ne pouvais pas me donner.

*\* La formule est empruntée à Monique Corriveau, extrait de Compagnon du soleil*

C'est exactement cela notre histoire : un amour défectueux qui ne nous a pas affranchis de nos humiliations, qui n'a pas apaisé nos angoisses d'exister et qui ne nous a pas permis d'accepter d'être qui nous sommes. Tout simplement être qui nous sommes.

\*\*\*

- Vous avez lu cette lettre à Rémi ?

- Oui. Il se balançait et je voyais la mer derrière lui. J'étais très calme, volontairement assise au plus près de lui. Il a eu peur que je le touche et il a lancé ses bras en avant, ce geste bien à lui, la condamnation sans appel de l'amour en demande d'une étreinte... Moi, je n'ai fait aucun geste vers lui. J'ai déplié les trois feuillets et j'ai commencé à lire, doucement. Je ne reconnaissais pas ma voix. Elle était plus grave et plus rien n'était grave. Rémi ne bougeait plus, c'était stupéfiant de le voir immobile et de l'entendre respirer. Pas un râle mais un souffle. Pour la première fois, j'ai eu l'impression que la souffrance se détachait comme une peau morte. J'ai fait en sorte de ne pas m'arrêter dans mon élan et j'ai lu d'une traite. Puis, nous sommes restés un long moment sans bouger, dans un silence parfait, plein et rond qui ressemble à celui des profondeurs de la mer. Le vent s'est levé faisant presque trembler les fenêtres mais nous sommes restés indifférents à cette tempête qui n'était pas la nôtre. C'est le claquement sourd d'une porte qui m'a fait sursauter. Une porte au fond de moi, lourde et blindée, qui s'était enfin ouverte le temps de laisser s'échapper tous les fantômes et qui, définitivement, se refermait sur une souffrance qui n'était pas la mienne. Rémi a sursauté à son tour. Je suis certaine qu'il a entendu. Son regard s'est posé sur moi. La mer était haute et j'étais là.

- Oui, vous étiez là, vraiment, entièrement. Vous avez enfin dit les mots pour lever les hontes et les culpabilités et pour accepter. Accepter pour pouvoir traverser. Rémi ne sera jamais un enfant comme les autres mais ensemble vous pouvez désormais entreprendre la traversée.